

De l'éthique de l'image

Roberto Succo. Cédric Kahn

Philippe Gajan

Les acteurs et le cinéma québécois
Numéro 107-108, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23877ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gajan, P. (2001). Compte rendu de [De l'éthique de l'image / *Roberto Succo. Cédric Kahn*]. *24 images*, (107-108), 65–65.

DE L'ÉTHIQUE DE L'IMAGE

PAR PHILIPPE GAJAN

ROBERTO SUCCO ■ Cédric Kahn

Si *Roberto Succo* est à la fois un film éminemment contemporain et important, c'est probablement par l'opposition radicale qu'il affiche vis-à-vis du traitement habituellement réservé par la télévision comme par le cinéma aux faits divers. Film donc en « réaction » et non réactionnaire, il parvient à tracer une ligne singulière et hautement éthique entre ces deux formes de traitement du fait divers habituellement opposées, en les renvoyant dos à dos.

Le fait divers dont il est question ici est connu pour avoir défrayé la chronique dans les années 80 et avoir servi de point de départ à la superbe pièce de théâtre de Bernard-Marie Koltès, *Roberto Zucco*. Cela dit, le film n'est pas l'adaptation de la pièce, que Cédric Kahn a refusé de faire, mais plutôt celle du livre de Pascale Froment, qui suit pas à pas l'enquête policière ayant mené à l'arrestation du meurtrier en série. Les faits donc, juste les faits. Et pourtant, *Roberto Succo* se démarque totalement d'une reconstitution, d'un « reality show ». À l'inverse, il n'est pas non plus un thriller, un film policier ou encore un road movie. En réaction avec l'ensemble de ces genres, il leur emprunte pourtant (et curieusement) une bonne partie de leur « syntaxe ».

Car il s'agit plutôt là d'inventer une nouvelle forme à partir d'éléments existants. Avec peut-être un postulat de départ : l'absence de psychologie. Une absence de psychologie qui ne se situe pas tant dans la volonté de ne pas juger « le monstre », la « victime d'une société oppressive » ou encore le « psychopathe », que dans la détermination de court-circuiter toute interprétation partielle ou partielle.

Pour ce faire, Kahn va utiliser l'ensemble des « outils » que le cinéma met à sa disposition. Cadre, rythme, musique, auxquels s'ajoute un art consommé du récit, viennent consolider une entreprise dont le but semble être d'armer le spectateur contre la manipulation que génèrent inmanquablement les documents audiovisuels et, finalement, contre les dangers de toute forme de



Une œuvre qui place au premier plan la question de l'éthique.

représentation de la société. Tout en affichant sa propre conscience des faits, le cinéaste interroge à chaque instant le spectateur au sujet de ce qu'il voit ou entend. Cédric Kahn n'est pourtant jamais prétentieux. D'ailleurs son dispositif est relativement simple : aucune des images montrées, aucune des paroles prononcées n'est sujette à extrapolation (c'est-à-dire que chacune d'elles aurait pu être décrite lors de l'enquête), ce qui, entre autres, a pour effet immédiat de désamorcer le suspense (les morts ne peuvent témoigner). Encore une fois, ce procédé semble déborder très largement la simple volonté de respecter la véracité des faits. Il vient d'ailleurs bloquer les mécanismes d'empathie propres au cinéma (une certaine tension, l'obligation de tenir en haleine le spectateur) ou encore d'exploitation du fait divers à la télévision (les victimes sont hors champ, ce qui évite le piège de la représentation clinique de l'horreur).

Ainsi donc, *Roberto Succo* ne semble pas tant avoir pour sujet le personnage de Roberto Succo lui-même, pas plus que les témoignages de ceux qui l'ont côtoyé — y compris ceux des policiers chargés de l'enquête —, que la représentation de la société dans son ensemble. Comment représenter sans trahir ? Cette question centrale dans le

film est essentielle puisqu'elle met en cause tout, absolument tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, interprète la réalité.

D'une certaine façon, *Roberto Succo* est une œuvre de salubrité publique, une œuvre qui place au premier plan la question de l'éthique et qui la déploie patiemment. Il évite ainsi toute forme de critique sociale qui pourrait lui être adressée, et particulièrement celle de manipuler le spectateur ou même de manquer de respect envers les victimes. Bien au contraire, il laisse aux critiques la possibilité d'émerger comme un prolongement naturel du film. Ni cynique, ni inconscient, le réalisateur propose ni plus ni moins de repenser le regard comme d'en mesurer le pouvoir. ■

ROBERTO SUCCO

France 2001. Ré. : Cédric Kahn. Scé. : Kahn, d'après Pascale Froment. Ph. : Pascal Marti. Mont. : Yann Dedet. Mus. : Julien Civange. Int. : Stefano Cassetti, Patrick Dell'Isola, Isild Le Besco, Vincent Deneriaz, Aymeric Chauffert. 130 minutes. Couleur. Dist. : Christal Films.